

*Eglise du Saint-Sacrement à Liège*  
*Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers*

*Feuilleton de la Semaine Sainte*  
*Lundi 6 avril 2020*

POUR GARDER L'ESPERANCE  
THEOLOGIQUE

Jésus serait-il donc mort en vain ?  
(extrait du *Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*,  
de Charles Péguy)

*Le Mystère de Jésus*, de Blaise Pascal

Comment Eugenio Corti se représente l'entrée  
d'une âme au Paradis  
(extrait du *Cheval Rouge* d'Eugenio Corti)

**I - DESARROI ET INCERTITUDE : « NOTRE PERE,  
DE COMBIEN IL S'EN FAUT... SI ON VOYAIT  
SEULEMENT... RIEN JAMAIS RIEN... FAUDRA-T-IL  
QUE VOTRE FILS SOIT MORT EN VAIN ? »**

*Au commencement du Mystère de la Charité de  
Jeanne d'Arc, Charles Péguy expose longuement le  
désarroi des pauvres sous une forme qui pourrait  
conduire à la « tentation du désespoir »<sup>1</sup> :*

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Notre Père qui êtes aux cieux ; que votre nom soit sanctifié ;  
que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre  
comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque  
jour ; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux  
qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la  
tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Je vous salue Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec  
vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes ; et Jésus, le fruit de  
vos entrailles, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous  
pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi  
soit-il.

Saint Jean, mon patron ; sainte Jeanne, ma patronne ; priez pour  
nous ; priez pour nous.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

---

<sup>1</sup> Pour reprendre le célèbre titre de Bernanos.

Notre Père, notre Père qui êtes aux cieux, de combien il s'en faut que votre nom soit sanctifié ; de combien il s'en faut que votre règne arrive,

Notre Père, notre Père qui êtes au royaume des cieux, de combien il s'en faut que votre règne arrive au royaume de la terre.

Notre Père, notre Père qui êtes au royaume des cieux, de combien il s'en faut que votre règne arrive au royaume de France.

Notre Père, notre Père qui êtes aux cieux, de combien il s'en faut que votre volonté soit faite ; de combien il s'en faut que nous ayons notre pain de chaque jour.

De combien il s'en faut que nous pardonnions nos offenses ; et que nous ne succombions pas à la tentation ; et que nous soyons délivrés du mal. Ainsi soit-il.

O mon Dieu, si on voyait seulement le commencement de votre règne. Si on voyait seulement se lever le soleil de votre règne. Mais rien, jamais rien. Vous nous avez envoyé votre Fils, que vous aimiez tant, votre Fils est venu, qui a tant souffert, et il est mort, et rien, jamais rien. Si on voyait poindre seulement le jour de votre règne. Et vous avez envoyé vos saints, vous les avez appelés chacun par leur nom, vos autres fils les saints, et vos filles les saintes, et vos saints sont venus, et vos saintes sont venues, et rien, jamais rien. Des années ont passé, tant d'années que je n'en sais pas le nombre ; des siècles d'années ont passé ; quatorze siècles de chrétienté, hélas, depuis la naissance, et la mort, et la prédication. Et rien, rien, jamais rien. Et ce qui règne sur la face de la terre, rien, rien, ce n'est rien que la perdition. Quatorze siècles (furent-ils de chrétienté), quatorze siècles depuis le rachat de nos âmes. Et rien, jamais rien, le règne de la terre n'est rien que le règne de la perdition, le royaume de la terre n'est rien que le royaume de la perdition. Vous nous avez envoyé votre Fils et les autres saints. Et rien ne coule sur la face de la terre, qu'un flot d'ingratitude et de perdition. Mon Dieu, mon Dieu, faudra-t-il que votre Fils soit mort en vain. Il serait venu ; et cela ne servirait de rien. C'est pire que jamais. Seulement

si on voyait seulement se lever le soleil de votre justice. Mais on dirait, mon Dieu, mon Dieu, pardonnez-moi, on dirait que votre règne s'en va. Jamais on n'a tant blasphémé votre nom. Jamais on n'a tant méprisé votre volonté. Jamais on n'a tant désobéi. Jamais notre pain ne nous a tant manqué ; et s'il ne manquait qu'à nous, mon Dieu, s'il ne manquait qu'à nous ; et s'il n'y avait que le pain du corps qui nous manquait, le pain de maïs, le pain de seigle et de blé ; mais un autre pain nous manque ; le pain de la nourriture de nos âmes ; et nous sommes affamés d'un autre faim ; de la seule faim qui laisse dans le ventre un creux impérissable. Un autre pain nous manque. Et au lieu que ce soit le règne de votre charité, le seul règne qui règne sur la face de la terre, de votre terre, de la terre de votre création, au lieu que ce soit le règne du royaume de votre charité, le seul règne qui règne, c'est le règne du royaume impérissable du péché. Encore si l'on voyait le commencement de vos saints, si l'on voyait poindre le commencement du règne de vos saints. Mais qu'est-ce qu'on a fait, mon Dieu, qu'est-ce qu'on a fait de votre créature, qu'est-ce qu'on a fait de votre création ? Jamais il n'a été fait tant d'offenses ; et jamais tant d'offenses ne sont mortes impardonnées. Jamais le chrétien n'a fait tant d'offense au chrétien, et jamais à vous, mon Dieu, jamais l'homme ne vous a fait tant d'offenses. Et jamais tant d'offense n'est morte impardonnée. Sera-t-il dit que vous nous aurez envoyé en vain votre Fils, et que votre Fils aura souffert en vain, et qu'il sera mort. Et faudra-t-il que ce soit en vain qu'il se sacrifie et que nous le sacrifions tous les jours. Sera-ce en vain qu'une croix a été dressée un jour et que nous autres nous la redressons tous les jours. Qu'est-ce qu'on a fait du peuple chrétien, mon Dieu, de votre peuple. Et ce ne sont plus seulement les tentations qui nous assiègent, mais ce sont les tentations qui triomphent ; et ce sont les tentations qui règnent ; et c'est le règne de la tentation ; et le règne des royaumes de la terre est tombé tout entier au règne du royaume de la tentation ; et les mauvais succombent à la tentation du mal, de faire du mal ; de faire du mal aux autres ; et pardonnez-moi, mon Dieu, de vous faire du mal à vous ; mais les bons, ceux qui étaient bons, succombent à une

tentation infiniment pire : à la tentation de croire qu'ils sont abandonnés de vous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, mon Dieu délivrez-nous du mal, délivrez-nous du mal. S'il n'y a pas eu encore assez de saintes et assez de saints, envoyez-nous en d'autres, envoyez-nous en autant qu'il en faudra ; envoyez-nous en tant que l'ennemi se lasse. Nous les suivrons, mon Dieu. Nous ferons tout ce que vous voudrez. Nous ferons tout ce qu'ils voudront. Nous ferons tout ce qu'ils nous diront de votre part. Nous sommes vos fidèles, envoyez-nous vos saints ; nous sommes vos brebis, envoyez-nous vos bergers ; nous sommes le troupeau, envoyez-nous les pasteurs. Nous sommes des bons chrétiens, vous savez que nous sommes des bons chrétiens. Alors comment que ça se fait que tant de bons chrétiens ne fassent pas une bonne chrétienté. Il faut qu'il y ait quelque chose qui ne marche pas. Si vous nous envoyiez, si seulement vous vouliez nous envoyer l'une de vos saintes. Il y en a bien encore. On dit qu'il y en a. On en voit. On en sait. On en connaît. Mais on ne sait pas comment que ça se fait. Il y a des saintes, il y a de la sainteté, et ça ne marche pas tout de même. Il y a quelque chose qui ne marche pas. Il y a des saintes, il y a de la sainteté et jamais le règne du royaume de la perdition n'avait autant dominé sur la face de la terre. Il faudrait peut-être autre chose, mon Dieu, vous savez tout. Vous savez ce qui nous manque. Il nous faudrait peut-être quelque chose de nouveau, quelque chose qu'on n'aurait encore jamais vu. Quelque chose qu'on n'aurait encore jamais fait. Mais qui oserait dire, mon Dieu, qu'il puisse encore y avoir du nouveau après quatorze siècles de chrétienté, après tant de saintes et tant de saints, après tous vos martyrs, après la passion et la mort de votre Fils.

Enfin ce qu'il nous faudrait, mon Dieu, il faudrait nous envoyer une sainte... qui réussisse.

## II - *LE MYSTERE DE JESUS DE BLAISE PASCAL*<sup>2</sup>

1. Jésus souffre dans sa passion les tourments que lui font les hommes, mais dans l'agonie il souffre les tourments qu'il se donne à lui-même. *Turbare semetipsum*<sup>3</sup>. C'est un supplice d'une main non humaine mais toute-puissante, et il faut être tout-puissant pour le soutenir.

2. Jésus cherche quelque consolation au moins dans ses trois plus chers amis, et ils dorment ; il les prie de soutenir un peu avec lui, et ils le laissent avec une négligence entière, ayant si peu de compassion qu'elle ne pouvait seulement les empêcher de dormir un moment. Et ainsi Jésus était délaissé seul à la colère de Dieu.

3. Jésus est seul dans la terre, non-seulement qui ressent et partage sa peine, mais qui la sache. Le ciel et lui sont seuls dans cette connaissance.

4. Jésus est dans un jardin, non de délices comme le premier Adam, où il se perdit et tout le genre humain, mais dans un de supplices, où il s'est sauvé et tout le genre humain<sup>4</sup>.

5. Il souffre cette peine et cet abandon dans l'horreur de la nuit.

6. Je crois que Jésus ne s'est jamais plaint que cette seule fois. Mais alors il se plaint comme s'il n'eût plus pu contenir sa douleur excessive : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. »

7. Jésus cherche de la compagnie et du soulagement de la part des hommes. Cela est unique en toute sa vie, ce me semble ; mais il n'en reçoit point, car ses disciples dorment.

---

<sup>2</sup> D'après A. Feuillet, *L'agonie de Gethsémani. Enquête exégétique et théologique suivie d'une étude du « Mystère de Jésus » de Pascal* (Paris, Gabalda, 1977), pp. 265-307.

<sup>3</sup> Jn 11, 33 (résurrection de Lazare).

<sup>4</sup> Cf. 1 Co 15, 20-22 ; Rm 5, 12-21.

8. Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.

9. Jésus au milieu de ce délaissement universel et de ses amis choisis pour veiller avec lui, les trouvant dormants, s'en fâche à cause du péril où ils exposent, non lui, mais eux-mêmes, et les avertit de leur propre salut et de leur bien avec une tendresse cordiale pour eux pendant leur ingratitude. Et les avertit que l'esprit est prompt et la chair infirme.

10. Jésus, les trouvant encore dormants, sans que ni sa considération ni la leur les en eût retenus, il a la bonté de ne pas les éveiller, et les laisse dans leur repos.

11. Jésus prie dans l'incertitude de la volonté du Père<sup>5</sup> et craint la mort. Mais l'ayant connue, il va au-devant s'offrir à elle : *Eamus. Processit*<sup>6</sup>.

12. Jésus a prié les hommes et n'en a pas été exaucé.

13. Jésus, pendant que ses disciples dormaient a opéré leur salut. Il l'a fait à chacun des justes pendant qu'ils dormaient, et dans le néant avant leur naissance, et dans les péchés depuis leur naissance.

14. Il ne prie qu'une fois que le calice passe et encore avec soumission ; et deux fois qu'il vienne s'il le faut<sup>7</sup>.

15. Jésus dans l'ennui.

16. Jésus, voyant tous ses amis endormis, et tous ses ennemis vigilants, se remet tout entier à son Père.

---

<sup>5</sup> « Les textes évangéliques suggèrent certes une telle incertitude, mais qui est plus apparente que réelle. En effet, la volonté du Père, Jésus la connaît depuis toujours ; mais maintenant la pauvre nature humaine aux abois souhaiterait n'avoir pas à s'engager dans une voie aussi douloureuse » (A. Feuillet, *op. cit.*, p. 280).

<sup>6</sup> Jn 14, 31 : « Levez-vous, partons d'ici » ; Jn 18, 4 : « (Jésus) s'avança ».

<sup>7</sup> Cf. Mt 26, 39.42.44.

17. Jésus ne regarde pas dans Judas son inimitié mais l'ordre de Dieu qu'il aime, et la voit si peu qu'il l'appelle ami.

18. Jésus s'arrache d'avec ses disciples pour entrer dans l'agonie ; il faut s'arracher de ses plus proches et des plus intimes pour l'imiter.

19. Jésus étant dans l'agonie et dans les plus grandes peines, prions plus longtemps.

20. Nous implorons la miséricorde de Dieu, non afin qu'il nous laisse en paix dans nos vices, mais afin que Dieu nous en délivre.

21. Si Dieu nous donnait des maîtres de sa main, ô qu'il faudrait obéir de bon cœur. La nécessité et les événements en sont infailliblement.

22. « Console-toi. Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé.<sup>8</sup>

23. « Je pensais à toi dans mon agonie ; j'ai versé telles gouttes de sang pour toi.

24. « C'est me tenter plus que t'éprouver, que de penser si tu ferais bien telle et telle chose absente. - Je la ferai en toi si elle arrive.

25. « Laisse-toi conduire à mes règles. Vois comme j'ai bien conduit la Vierge et les saints qui m'ont laissé agir en eux.

26. « Le Père aime tout ce que je fais.

---

<sup>8</sup> Cf. Sg 6, 12-14 ; saint Bernard, *De diligendo Deo* : « Tu es bon, Seigneur, pour l'âme qui te cherche : que dire donc de celle qui te trouve ? Mais voici quelque chose d'admirable : personne ne peut te chercher, s'il ne t'a pas au préalable trouvé ! Tu veux donc être trouvé pour être cherché et être cherché pour être trouvé. Tu peux certes être cherché et être trouvé, mais non pas devancé » (Bonus es, Domine, animæ quærenti te : quid ergo invenienti ? Sed enim in hoc est mirum quod nemo te quærere valet nisi qui prius invenerit. Vis igitur inveniri ut quæraris, quæri ut inveniaris. Potes quidem quæri et inveniri, non tamen præveniri) (PL 182, 987).

27. « Veux-tu qu'il me coûte toujours du sang de mon humanité sans que tu donnes des larmes ?

28. « C'est mon affaire que la conversion : ne crains point, et prie avec confiance comme moi.<sup>9</sup>

29. « Je te suis présent par ma parole dans l'Écriture, par mon esprit dans l'Église, et par les inspirations, par ma puissance dans les prêtres, par ma prière dans les fidèles<sup>10</sup>.

30. « Les médecins ne te guériront pas, car tu mourras à la fin, mais c'est moi qui guéris, et rends le corps immortel.

31. « Souffre les chaînes et la servitude corporelle. Je ne te délivre que de la spirituelle à présent.

32. « Je te suis plus ami que tel et tel, car j'ai fait pour toi plus qu'eux et ils ne souffriraient pas ce que j'ai souffert de toi et ne mourraient pas pour toi dans le temps de tes infidélités et cruautés, comme j'ai fait et comme je suis prêt à faire et fais dans mes élus – et au Saint Sacrement.

33. « Si tu connaissais tes péchés tu perdrais cœur ». Je le perdrai donc, Seigneur, car je crois leur malice sur votre assurance. « Non, car moi, par qui tu l'apprends t'en peux guérir et ce que je te le dis est un signe que je te veux guérir. A mesure que tu les expieras tu les connaîtras, et il te sera dit : « Vois les péchés qui te sont remis ».

34. « Fais donc pénitence pour tes péchés cachés et pour la malice occulte de ceux que tu connais. »

35. Seigneur, je vous donne tout.

36. « Je t'aime plus ardemment que tu n'as aimé tes souillures. *Ut immundus pro luto*<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup> Cf. Jn 14, 13-14 et 15, 16.

<sup>10</sup> Cf. Ga 4, 6 ; Rm 8, 15-16.

37. « Qu'à moi en soit la gloire et non à toi, ver et terre. Interroge ton directeur quand<sup>12</sup> mes propres paroles te sont occasion de mal, et de vanité ou curiosité ».

38. La fausse justice de Pilate ne sert qu'à faire souffrir Jésus-Christ. Car il le fait fouetter par sa fausse justice et puis le tue. Il vaudrait mieux l'avoir tué d'abord. Ainsi les faux justes. Ils font de bonnes œuvres et de méchantes pour plaire au monde et montrer qu'ils ne sont pas tout à fait à Jésus-Christ, car ils en ont honte, et enfin, dans les grandes tentations et occasions, ils le tuent.

39. Je vois mon abîme d'orgueil, de curiosité, de concupiscence. Il n'y a nul rapport de moi à Dieu, ni à Jésus-Christ. Mais il a été fait péché pour moi<sup>13</sup>. Tous vos fléaux sont tombés sur lui. Il est plus abominable que moi, et, loin de m'abhorrer il se tient honoré que j'aie à lui et le secoure. Mais il s'est guéri lui-même et me guérira à plus juste raison.

40. Il faut ajouter mes plaies aux siennes et me joindre à lui et il me sauvera en se sauvant<sup>14</sup>.

41. Mais il n'en faut pas ajouter à l'avenir.

42. *Eritis sicut dii scientes bonum et malum*<sup>15</sup> ; tout le monde fait le dieu en jugeant : cela est bon ou mauvais et s'affligeant ou se réjouissant trop des événements.

---

<sup>11</sup> Selon l'explication de Ph. Sellier, « (Je suis devenu) comme un être souillé pour te sauver, toi qui n'es que boue ». Cf. Is 64, 5-8 : « Nous étions tous devenus comme un homme impur (ut immundus)... Et maintenant, Seigneur, c'est toi qui es notre Père ; nous sommes l'argile (lutum) et c'est toi qui es notre potier » (Feuillet, *op. cit.*, pp. 287-288).

<sup>12</sup> Autre lecture possible proposée par Z. Tourneur : « Témoigne à ton directeur que mes propres paroles... » (Feuillet, *op. cit.*, p. 271).

<sup>13</sup> Cf. 2 Co 5, 21 : « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous ».

<sup>14</sup> Cf. Is 53, 3-5.

<sup>15</sup> Gn 3, 5 : « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal ».

43. Faire les petites choses comme grandes à cause de la majesté de Jésus-Christ qui les fait en nous et qui vit en nous, et les grandes comme petites et aisées à cause de sa toute-puissance.

44. Il me semble que Jésus-Christ ne laisse toucher que ses plaies, après sa résurrection : *Noli me tangere*<sup>16</sup>. Il ne faut nous unir qu'à ses souffrances.

45. Il s'est donné à communier comme mortel en la Cène, comme ressuscité aux disciples d'Emmaüs, comme monté au ciel à toute l'Eglise.

46. « Ne te compare pas aux autres, mais à moi. Si tu ne m'y trouves pas dans ceux où tu te compares, tu te compares à un abominable. Si tu m'y trouves, compare-t'y. Mais qu'y compareras-tu ? sera-ce toi ou moi dans toi ? Si c'est toi, c'est un abominable. Si c'est moi, tu compares moi à moi. Or je suis Dieu en tout.

47. « Je te parle et te conseille souvent, parce que ton conducteur ne te peut parler, car je ne veux pas que tu manques de conducteur.

48. « Et peut-être je le fais à ses prières, et ainsi il te conduit sans que tu le voies. Tu ne me chercherais pas, si tu ne me possédais. Ne t'inquiète donc pas.

---

<sup>16</sup> Jn 20, 17 : « Ne me touche pas » ou « Ne me retiens pas » ; cf. Jn 20, 27.

### III - COMMENT EUGENIO CORTI SE REPRESENTE L'ENTREE D'UNE AME AU PARADIS<sup>17</sup>

Les seuls à être inquiets pour elle, en ce moment, étaient les deux anges, le sien et celui de Michele qui maintenant dormait paisiblement dans l'Alfa 1300. Avant que le bar ne ferme, il avait pris les dispositions nécessaires à la réparation de son auto le lendemain, puis il s'était assis, pour attendre à la place du chauffeur. Sans se rendre compte à quel point, en ce moment, elle était opportune et capitale, il avait répété sa prière aux deux anges gardiens puis s'était dit : « Il va falloir que je surveille la route pour qu'Alma ne passe pas sans me voir. » Il avait même fait quelques essais, scrutant avec attention chacune des rares automobiles qui venaient de Lecco. Après quoi, rompu de fatigue, encore plus psychique que physique - sans compter qu'il avait du sommeil en retard -, il s'était appuyé sur le volant, sa tête reposant sur ses avant-bras. « Attention : il ne faut pas que je m'endorme », s'était-il dit. « Et il faut que je veille à ne pas... avec les bras... je ne dois pas... appuyer sur le klaxon... les bras... le klaxon... le... » Sans s'en apercevoir, il avait fini par s'assoupir.

Ainsi, les seuls à être vigilants, alors qu'approchait le moment de la mort d'Alma, étaient les deux anges gardiens : l'ange robuste de Michele et le sien, cet ange courtois que Dieu avait posté près d'elle avant même qu'elle ne naisse, quand elle se trouvait encore dans le sein de sa mère, pour qu'il veillât sur elle dès cet instant. Ce furent les deux anges qui inspirèrent à la jeune femme une prière que - devinant presque l'origine de la sollicitation - elle leur adressa : « Anges de Dieu qui êtes nos gardiens ... » Combien de fois avait-elle prié ainsi en voiture et ailleurs, avec Michele ! Pas ces temps derniers pourtant ... « Ni même aujourd'hui, pensa-t-elle, à part ces quelques instants ce matin en me rendant à l'école, je n'ai pas prié. Ce genre de négligence m'arrive désormais trop souvent, oui, je dédie trop peu de temps à Dieu. Alors qu'il faudrait être

---

<sup>17</sup> Tiré de la dernière section du *Cheval rouge* d'Eugenio Corti.

toujours prêt, comme nous le répétait sœur Anna au collège. Elle nous le répétait aussi à Varenna, où cette vipère a failli me mordre quand j'étais petite : "Vous devez toujours être prêtes, comme si chaque jour de votre vie était le dernier." Pauvre sœur Anna... Quel rire, la fois où, justement ici à Varenna (je ne devrais plus en être bien loin à présent), Camusso lui a dit : "Vous ne trouvez pas que vous êtes un peu jeteuse de sort, ma sœur ?" » Alma sourit à ce souvenir : « Pourtant la sœur avait raison, c'est ainsi qu'on devrait vivre. Eh bien, voyons ce que j'ai fait aujourd'hui dont il me faut me repentir. » Elle fit un rapide retour en arrière : oui, cette intolérance à l'école, à l'égard d'Ivana, à cause de son comportement de boutiquière précoce... Parfois elle se laissait aller à de telles intolérances : devant la vulgarité - tout bien considéré, inoffensive - d'Ivana, comme devant la prétention radical-chic de certaines autres de ses élèves - surtout Bassetti - qui lui était également insupportable. « Eh bien non, il ne faut pas : je dois être patiente avec toutes. » Elle se souvint d'une phrase importante, que Michele citait souvent : nous devons veiller à ce que notre lutte contre le mal ne se transforme pas en persécution contre quelqu'un. Elle soupira. Puis elle recommença à se remémorer sa journée, répertoriant chaque action négative dont elle pouvait se repentir. « Hier soir encore, quand la télévision a cité les paroles de Michele et son nom, à quel stupide sentiment de fierté ai-je cédé... Michele dit que la situation de marginal à laquelle le contraint la culture laïque - qui désormais en Italie fait la pluie et le beau temps - nous évite du moins les tentations de la vanité. Et moi, au contraire ! Un rien m'a suffi - une citation de bureaucrate - pour tomber dans le péché de vanité, comme une gourde ! Comme je suis fragile finalement, si loin de l'idéal de la femme forte chrétienne que les sœurs nous indiquent ! Et comme je suis loin aussi de l'idéal évangélique "soyez parfaits comme est parfait votre père qui est dans les cieux". »

Elle eut le sentiment (une voix intérieure le lui disait) qu'elle devait se repentir sérieusement, profondément, pas d'une façon superficielle. « Oh oui, je me repens, se dit-elle, je me repens

sérieusement » : d'ailleurs, à partir de maintenant, elle tâcherait de ne pas retomber dans ces erreurs. Mais il n'y aurait pas d'après pour elle ; en tout cas pas ici sur la terre où, certes, elle aurait pu encore pécher, mais aussi donner tant de joie.

Devant la Fiat 125 roulait depuis quelques minutes une auto plutôt cahotante qui ne semblait pas vouloir la laisser passer et qui même, de temps en temps, la contraignait à ralentir. Alma, d'ordinaire, se refusait à demander le passage à coup de klaxon ou de phares ; mais, après une ou deux tentatives infructueuses de dépassement, elle avait dû se résoudre à faire des appels. Le conducteur de l'autre véhicule avait alors répondu à sa demande d'une manière incohérente : après s'être d'abord, comme à regret, poussé vers la droite, il n'y était resté que quelques instants, se déportant presque aussitôt tout aussi lentement vers le milieu de la route, juste au moment où Alma s'apprêtait à le doubler ; il semblait - à ce qu'elle avait pu voir confusément - très jeune. Agacée, la jeune femme se proposa d'attendre une ligne droite assez longue, puis de réclamer à nouveau le passage avec plus de détermination. Un ou deux kilomètres s'étirèrent ainsi. Enfin une portion de route apparut, qui semblait se prêter au dépassement tronçon rectiligne, ménagé dans la roche, quelques mètres au-dessus de la surface du lac. Alma fit plusieurs appels de phares et donna même un petit coup de klaxon ; une nouvelle fois, de la même façon lente et indécise, l'automobile cahotante se poussa paresseusement vers la droite. Mais que se passait-il ? Qu'est-ce qui lui prenait, à celui-là ? Ce qu'Alma ignorait, c'était que le chauffeur était sous l'empire de la drogue et que, sans s'opposer consciemment à ce dépassement, il réagissait simplement aux stimuli extérieurs, plus par l'intention qu'en actes, comme s'il l'avait fait de très loin et par personne interposée. Enfin il y eut un espace suffisant pour passer : Alma, après un nouvel appel de phares, entreprit de s'y engager en accélérant avec énergie. Elle avait presque effectué la manœuvre quand l'autre automobile heurta légèrement l'arrière de la sienne à peine sur un angle. A peine sur un angle, mais la 125 fut projetée avec violence d'abord

vers la droite, puis vers la gauche, où elle alla cogner le trottoir de roue, en un bond impétueux. Alma, s'accrochant au volant, tentait de toutes forces de redresser, mais en vain ; ce ne fut qu'une question de secondes : la jeune femme entendit le crissement du métal contre l'arête de pierre du parapet et reçut en même temps un terrible choc à la tête. Après quoi elle ne se rendit plus compte de rien ; elle ne s'aperçut pas que l'auto, ayant défoncé le parapet, plongeait dans l'eau noire. Elle eut seulement une lointaine, très lointaine perception de froid, et ce fut sa dernière perception ici-bas.

Sur son âme, comme deux aigles, fondirent les deux anges, ailes refermées : le sien et celui de Michele, prêts à la défendre une dernière fois contre d'éventuelles embûches à l'entrée du monde des esprits. Mais il n'y eut pas d'embûches.

Et tandis que, roulant lentement sur elle-même, l'auto qui contenait le corps désormais sans vie d'Alma s'enfonçait dans le lac, l'âme de la jeune femme et les deux anges abordaient ensemble l'au-delà, ce monde pour nous inimaginable parce que constitué uniquement d'esprit. En lui souriant sans sourire et en lui parlant sans parler, les anges - splendides créatures à mi-chemin entre rayons de lumière et soldats - souhaitèrent la bienvenue à Alma : « Te voilà, petit chat de marbre ? » l'accueillit le sien avec familiarité (et qui d'autre que lui, l'ange invisible, placé par Dieu à ses côtés avant même sa naissance avait eu avec elle plus de constante familiarité ?) Lisant dans ses yeux immatériels la muette interrogation : « Et Michele ? Que deviendra Michele sans moi ? », l'ange accentua son sourire de façon encourageante.

- Son moment à lui aussi viendra, lui répondit l'autre ange d'un air plus martial, ce n'est qu'une question d'années, quelques dizaines, autant dire rien, pour ceux qui sont ici.

En un ultime sursaut de comportement terrestre, Alma soupira.

Entre-temps, autour d'elle, d'autres présences spirituelles se manifestaient : elle vit même l'une d'entre elles venir à sa rencontre. C'était un esprit de femme d'une incomparable beauté :

Almina écarquilla ses yeux nouveaux : « Marietta ! » s'écria-t-elle : « Oh, Marietta, c'est toi ? »

C'était vraiment Marietta « des canettes », qui tant et tant de fois avait accompagné Alma enfant à l'église ou en promenade, le long des routes alors caillouteuses de Nomana, en la tenant par la main. Elle n'avait plus ses cheveux hérissés, ni sa face jaune, ni ses jambes tordues, mais elle avait gardé - quoiqu'à présent immatériels - ses beaux yeux noirs d'agneau qui, sur la terre, semblaient si déplacés dans son pauvre visage ; mais ici ils ne l'étaient plus, après que tout le reste de sa personne - quoique sans changer vraiment - se fut en quelque sorte adapté à eux.

- Bienvenue Almina, dit joyeusement Marietta. Bienvenue.

- Personne, à la réflexion, n'était plus digne que toi du paradis, murmura Alma en extase.

- Oh, pour cela nous sommes ici si nombreux, dit Marietta d'une voix angélique (mais qui rappelait encore, d'une certaine façon, sa voix toujours un peu épouvantée d'autrefois), parce que pas un seul de ceux pour qui le Christ est mort ne se perd, chère Alma, pas un seul. Tu verras ton cousin Manno, et Giustina, et Stefano, avec leur père Ferrante, tu verras Foresto, et sœur Candida, et Romualdo, et même Praga d'Incastigo que - grâce aux prières infatigables de don Mario - le démon n'a pas réussi à tenir assujetti jusqu'à la fin.

A ce moment, l'ange de Michele fit un geste circulaire de salut : « Eh bien, je dois redescendre », dit-il avec un demi-soupir, « ma place est encore là-bas », et il entrouvrit les ailes pour se lancer dans le tragique monde des hommes.

FIN